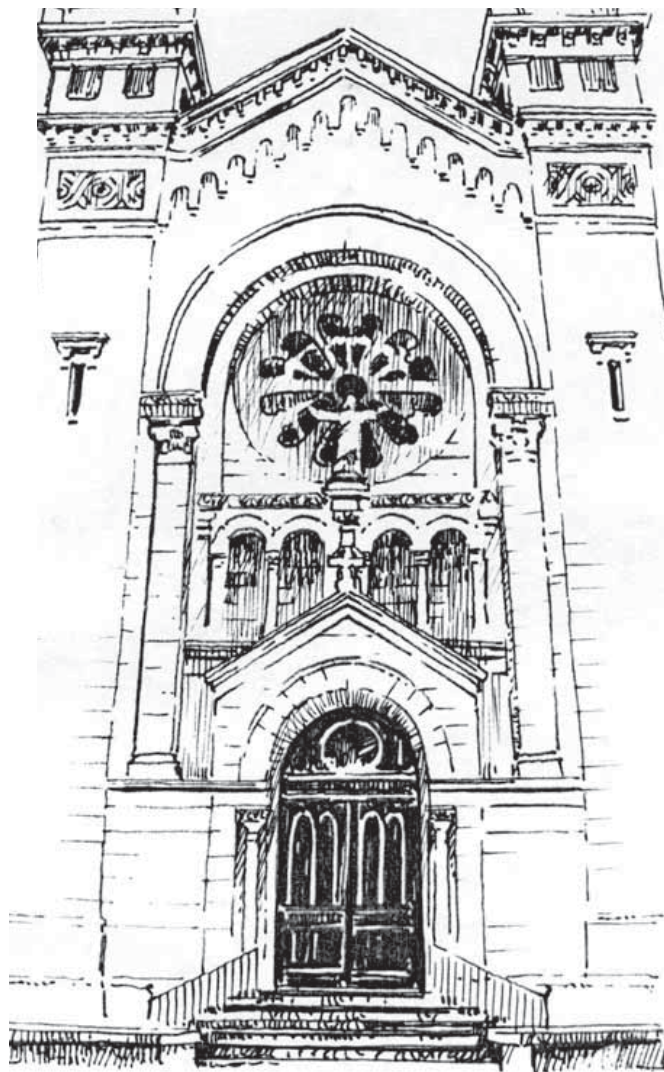


Fraternité Saint-Pierre



Chapelle Saint-Bernard
9, rue Buisson - 42000 SAINT-ÉTIENNE

Mars - Avril 2012

N° 171

+++++ RENSEIGNEMENTS +++++

TÉLÉPHONE

Chapelle Saint-Bernard : 04 77 41 79 62.

Abbé Comby-Vincent : 04 77 41 79 62.

Abbé Bruno Chassagne : 04 77 37 08 13.

Abbé Laurent Demets : 06 84 68 98 36.

TÉLÉCOPIE : 04 77 37 08 13.

CATÉCHISME DES ENFANTS (5 à 13 ANS) sauf durant les vacances scolaires

Chapelle Saint-Bernard : mardi de 17h00 à 18h00.

Chapelle Saint-Bernard : mercredi de 14h00 à 15h00.

Pélussin : samedi de 18h00 à 19h00.

COURS DE DOCTRINE CHRÉTIENNE à la Chapelle Saint-Bernard

Collégiens : deux mercredis par mois de 15h00 à 16h00.

Lycéens : deux samedis par mois de 19h00 à 20h00.

Adultes : deux vendredis par mois de 20h00 à 21h00.

PERMANENCES A LA CHAPELLE SAINT-BERNARD :

Du lundi au vendredi de 17h00 à 18h00.

Samedi de 10h00 à 11h00.

CONFESSIONS

Chapelle Saint-Bernard : pendant les permanences, éventuellement après les messes, ou sur rendez-vous.

Pélussin : avant la messe dominicale de 7h45 à 8h10.

VISITES A DOMICILE

Les malades et les personnes âgées ayant besoin de la visite d'un prêtre ne doivent pas hésiter à l'appeler. Quand un prêtre apporte la communion, veuillez préparer sur une nappe blanche : un crucifix, un cierge et un peu d'eau dans un verre.

BIBLIOTHÈQUE DE PRÊT

Ouverte le dimanche après la messe et en semaine pendant les permanences.

CHORALE

Répétition tous les vendredis à 20h30 à la Chapelle Saint-Bernard.



Chers amis,

Nous sommes entrés enfin dans le temps liturgique du Carême ! Pourquoi « enfin » alors que certains pensent à « déjà » parce que ce temps est le temps le plus profitable à notre âme et à notre salut. Et ce temps commence cette année par une bonne nouvelle: M. l'abbé Laurent Demets, que beaucoup d'entre vous ont connu et apprécié puisqu'il a été à la Chapelle St-Bernard en 2002-2003, est de retour parmi nous après son apostolat outre Atlantique . Il remplacera l'abbé Duroisin appelé à exercer ses talents dans un autre apostolat; qu'il soit remercié pour tout ce qu'il a accompli ici.

Le Carême est le temps liturgique du progrès spirituel et de la conversion, par excellence. Il conduit chaque année, chaque âme, vers la Passion douloureuse et rédemptrice, et vers la Résurrection, événement triomphal et miracle par excellence de Notre-Seigneur.

C'est là une pédagogie efficace, qui permet à chacun de reprendre son élan vers le Ciel et de monter plus haut. À force d'années et d'élan, nous finirons par y parvenir réellement. C'est la bonne nouvelle du moment : Dieu récompense le catholique fidèle à l'effort de la Quarantaine de jours pénitentiels et donne largement sa grâce. Les âmes se bonifient et se sanctifient.

Aussi, au cours de ce temps, l'Eglise notre mère, presse ses enfants de prendre et de tenir leurs résolutions de prière et de pénitence. Celles-ci constituent la concrétisation de leur volonté de mieux connaître, aimer et servir Dieu et de sauver leur âme.

Le tout est de ne point renoncer, de persévérer. Oui, Dieu donne sa grâce. En effet, l'âme est bien précieuse, qui a valu que le Fils de Dieu Lui-même s'offrit dans son humanité aux souffrances et à la mort, pour la racheter. Il nous montre Lui-même l'exemple du sacrifice pour éviter que nous soyons décontenancés devant l'œuvre de notre conversion. Rien n'est davantage étranger au catholique que le désespoir.

Au contraire, Dieu appelle chacun au Salut éternel, et distribue sa grâce, c'est-à-dire son aide et assistance surnaturelle, pour ce faire. Pointe alors la JOIE : joie d'une conscience purifiée par de meilleures confessions, joie des résolutions bien tenues, joie de se voir progresser malgré ses faiblesses, joie renouvelée et indicible de prendre mieux conscience de cet Amour confondant que nous porte Jésus-Christ sur sa croix.

Je vous recommande particulièrement comme exercice de piété la méditation du Chemin de Croix qui aura lieu tous les vendredis de carême à la chapelle, venez nombreux, amenez-y votre famille et vos amis. Le livre de la Croix de Jésus est ouvert : on y apprend combien Notre-Seigneur nous aime, on s'y encourage soi-même à Lui offrir, d'un cœur généreux, un bon et saint Carême.

C'est la grâce que les abbés de la Chapelle St-Bernard vous souhaitent, et qu'ils demandent au Ciel pour votre chère âme, spécialement en célébrant le Saint-Sacrifice de la Messe, notre « Rédemption continuée au quotidien ».

Pour de Saintes Fêtes de Pâques!

Abbé Ph.Comby-Vincent

AVIS



CHEMIN DE CROIX

Chaque vendredi de carême, à 17h25, à la chapelle Saint-Bernard et en l'Eglise Notre-Dame de Pélussin.

L'Eglise recommande l'exercice du Chemin de Croix comme un moyen de sanctification des plus efficaces. En effet, celui qui médite souvent la passion, qui fait régulièrement le Chemin de Croix, ne peut pas vivre sans aimer Dieu.

OFFRANDE DE CARÊME

Chaque année, l'Eglise vous demande de verser aux paroisses le denier du culte qui est reversé au diocèse. On entend par là l'offrande que chaque catholique doit donner, en conscience, proportionnellement à ses revenus, afin de subvenir aux besoins du clergé.

Il est nécessaire que les fidèles subviennent à l'entretien des prêtres de la Chapelle Saint-Bernard qui vous aident pour votre vie spirituelle. Cette aide, nous l'appelons « l'offrande de Carême », car nous ne la remettons pas à l'évêché, dont nous ne recevons aucune aide financière, mais elle est acquise à la maison Saint-Bernard, pour que vive notre communauté.

Les trois prêtres de la maison Saint-Bernard vous remercient à l'avance de votre générosité. Ils vous assurent de leurs prières et de leur religieux dévouement.

(Pour recevoir un reçu fiscal, les chèques doivent être libellés à l'ordre de la « Fraternité Saint-Pierre - Maison Saint-Bernard »).

SITE DE LA CHAPELLE SAINT-BERNARD

www.chapelle-saint-Bernard.com

Vous y trouverez les renseignements sur les lieux desservis par les prêtres de la Maison Saint-Bernard, leurs activités, leurs projets, avec quelques photos... ainsi que les derniers bulletins de la chapelle

MESSES CELEBREES PAR LES PRÊTRES DE LA MAISON SAINT-BERNARD (FRATERNITE SAINT-PIERRE, à SAINT-ETIENNE)

Saint-Etienne : Dimanche 10h30 et 19h ; lundi et jeudi : 18h ; mardi, mercredi et vendredi : 16h15 et 18h ; samedi : 9h et 10h30.

Pélussin : Eglise paroissiale Notre-Dame : Dimanches et fêtes d'obligation : 8h15

Montbrison : Eglise Saint-Pierre : 3e dimanche du mois

Chalon-sur-Saône : Chapelle Notre-Dame de la Citadelle (15 rue Doneau):

1er et 3e dimanches du mois à 10h30

Varenes-lès-Macon : Eglise paroissiale Saint-Marcel : 2e et dernier dimanche du mois à 10h30.

BULLETIN BIMESTRIEL

Il est à votre disposition au fond de la chapelle, et laissé à votre appréciation et générosité pour couvrir les frais. Les personnes qui désirent le recevoir par la poste doivent établir un chèque pour les frais d'envoi de 20 euros à l'ordre du « Centre Saint-Bernard. »

HONORAIRE DES MESSES

Messe : 16 euros ; Neuvaine : 160 euros ; Trentain : 530 euros.

POUR FACILITER NOTRE COMPTABILITE

Vous voulez aider la Maison Saint-Bernard, pour ses activités, son ministère, pour les travaux de la chapelle ou des locaux attenants, donner votre offrande de carême, etc...**Les chèques doivent être libellés au nom de la Fraternité Saint-Pierre - Maison Saint-Bernard et vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de récupérer 66% de votre don sur les impôts sur vos revenus.**

Vous voulez vous abonner au bulletin de la Chapelle Saint-Bernard (20 euros pour un an), ou vous désirez nous permettre de diffuser davantage le bulletin, **les chèques doivent être libellés au nom du Centre Saint-Bernard.**

Vous voulez faire célébrer des messes par un prêtre de la Maison Saint-Bernard, **les chèques doivent être libellés au nom du prêtre qui célébrera la messe.**

BENEDICTION DES PETITS ENFANTS

Le Jeudi Saint 5 avril à 18h15, bénédiction des petits enfants à la Chapelle Saint-Bernard.

HORAIRES DES OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Voir en dernière page, au calendrier liturgique du mois d'avril

CATECHISME : AVIS POUR LES PARENTS

Il n'est pas inutile de vous rappeler que la sanctification du dimanche, commandement de Dieu, et l'assistance à la messe dominicale, commandement de l'Eglise, obligent, sous peine de faute grave. Les absences répétées des enfants, qui doivent faire leur profession de Foi, ou leur Première Communion, les écarteraient de ces solennités. Sauf le cas de maladie, nous demandons aux parents de veiller à ce que leurs enfants ne manquent aucun cours de catéchisme.

COURS D'HISTOIRE DE L'EGLISE ET PREPARATION A LA CONFIRMATION POUR COLLEGIENS DE 4e ET 3e

A la chapelle Saint-Bernard : mercredis 7 et 21 mars; 4 et 25 avril

COURS DE DOCTRINE POUR LES LYCEENS

Sujet de l'année scolaire 2011 : « L'Apologétique » à la Chapelle Saint-Bernard
Les cours seront donnés deux samedis par mois.

COURS DE DOCTRINE POUR LES ADULTES

Sujet de l'année scolaire 2011 : « Catéchisme des adultes » à la chapelle Saint-Bernard : Deux lundis par mois

OUVROIR

Pour l'entretien et la confection du linge d'autel, s'adresser à monsieur l'abbé Chassagne

SORTIE DES SERVANTS DE MESSE

Le 8 mai à Dijon, pour visiter la maison natale de saint Bernard à Fontaine lès Dijon et rendre visite à monsieur l'abbé Xavier Garban. S'inscrire auprès de monsieur l'abbé Chassagne, avant le 1er mai. Les renseignements seront donnés dans le prochain bulletin.

DATES A RETENIR

- **17,18 et 19 mai** : Retraite de communion solennelle. Les renseignements seront donnés dans le prochain bulletin, n°172.
- **Dimanche 20 mai** : Cérémonie de Communion solennelle.
- **26,27 et 28 mai** : Pèlerinage de Notre-Dame de Paris à Notre-Dame de Chartres. Les personnes intéressées peuvent déjà prendre contact avec monsieur l'abbé Comby-Vincent (04.77.41.79.62) ou avec monsieur Emmanuel Garde (04.77.22.54.93).
- **Mardi 8 mai** : sortie des enfants de Chœur.
- **Dimanche 10 juin** : Cérémonie de Premières Communions et Procession de la Fête-Dieu.
- **Mercredi 27 juin** : Dernier cours de catéchisme pour l'année scolaire.
- **Dimanche 1er juillet** : Sortie des familles à Joubert

Le silence est un moyen très efficace pour s'élever à Dieu et entrer dans le sanctuaire de son amour. Souffrir, se taire, voilà en deux mots, la règle pour devenir en peu de temps un saint parfait.

Saint Paul de la Croix



GLORIFICATION DE JESUS CHRIST

Il est une parole qui ressort du texte évangélique nous racontant la Transfiguration de Notre-Seigneur sur le mont Thabor aux trois apôtres qu'il choisira pour l'assister pendant son agonie au jardin des Oliviers, c'est celle du Père des cieux qui les remplit de stupeur, de crainte religieuse et les fit se jeter la face contre terre : « *Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances, écoutez-le !* »

Déjà lors du baptême de Jésus dans les eaux du Jourdain, cette Voix s'est fait entendre à Jean-Baptiste pour désigner le Messie attendu et reconnu par le précurseur comme le propre fils de Dieu. Mais là, sur le Thabor, il a ajouté : « *Ecoutez-le !* »

« *Ecoutez-le !* » car il est le Verbe incarné, la parole vivante du Père.

« *Ecoutez-le !* » même lorsqu'Il vous révèle des vérités dures à entendre, lorsqu'Il vous annonce sa Passion, et lorsqu'Il vous invitera à le suivre sur le chemin du Calvaire.

« *Ecoutez-le !* » parce que lorsque vous le suivrez sur ce chemin, bientôt au milieu des persécutions, vous aurez à transmettre au monde sa doctrine. Des trois apôtres, celui qui nous apparaît comme le principal et qui prend la parole : « *Maître, il nous est bon d'être ici, si vous le voulez, dressons trois tentes* », est naturellement Pierre. Il a été tellement frappé par cette scène qu'il en parlera dans sa 2ème épître. Nous avons été témoins oculaires de la majesté du Seigneur Jésus. Il reçut en effet de Dieu le Père, honneur et gloire lorsque la voix de gloire et de majesté fit entendre cette parole : « *Celui-ci est mon fils bien aimé, qui a toutes mes faveurs.* »

Cette voix nous l'avons entendue, elle venait du ciel, quand nous étions avec lui sur la montagne sainte.

C'est au début du Carême que l'Eglise nous fait lire cette scène de la Transfiguration de Notre Seigneur. Pourquoi a-t-elle été choisie pour figurer dans la liturgie du 2ème dimanche de Carême ?

Après avoir prédit sa mort à ses disciples, Jésus les mena sur la montagne sainte. En présence de Moïse et du prophète Elie, il révéla que sa Passion le conduirait à la gloire de la Résurrection.

Certes, nous vivons dans l'espérance des joies pascales, mais nous ne devons pas oublier que pour y parvenir et en jouir, l'Eglise nous invite à méditer et à vivre la Passion au cours du carême.

Quand Jésus annonça à ses disciples sa Passion, saint Pierre récrimina : « *Non, Seigneur, surtout pas ça !* » - « *Arrière, Satan ! tu fais obstacle à ma mission ! car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* »

Toute la mission du Christ Sauveur et Rédempteur est axée sur la réparation du péché par sa passion et sa mort. Et le disciple ne peut être traité autrement que le Maître. « *Si quelqu'un veut venir à ma suite qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.* »

Pierre, comme les autres apôtres, comme nous-mêmes, a du mal à le comprendre. Saint Pierre aurait voulu jouir immédiatement de la gloire de Jésus ressuscité : « *Maître, il fait bon être ici...* ». Hélas ! une nuée les couvre, une nuée lumineuse, manifestation de la présence de Dieu dans l'ancien Testament, et la voix du Père se fait entendre, qui les plonge dans la stupeur. Quand ils relèvent la tête, ils ne voient que Jésus seul.

Saint Luc précise que Jésus s'entretenait de sa passion avec Moïse et Elie, et en descendant du mont Thabor Il recommande à ses disciples de ne parler de cette vision à personne avant que le Fils de l'homme ne soit ressuscité d'entre les morts.

D'ici là, ils vont être plongés dans la réalité terrible des souffrances et de la mort du Christ. Ils vont vivre le drame inouï qu'ils devront non seulement expliquer aux hommes, mais encore vivre et faire vivre dans l'âme des fidèles.

Vous comprenez maintenant pourquoi la liturgie du Carême nous rapporte cet épisode. Le Carême est un temps de prière et de pénitence. Si nous voulons qu'il nous soit profitable, il nous faut écouter la voix du Père et de l'Eglise qui nous dit de méditer sur la Passion du Christ ; elle nous invite à faire un effort de prière comme assister à la sainte Messe, non seulement le dimanche mais encore en semaine : car la sainte Messe en est non seulement le mémorial mais elle renouvelle réellement cette Passion.

L'Eglise nous invite aussi au pieux exercice du chemin de la Croix. Et pour ceux qui ne peuvent venir les vendredis, ils peuvent compenser cela par la récitation du rosaire en méditant les mystères douloureux.

Les hommes de bonne volonté ne peuvent pas accepter une religion

au rabais : restons dans la Vérité, dans la Tradition qui a formé les saints par une spiritualité authentique, ferme, et féconde : celle que saint Paul résume en ces mots : « *Pour moi, vivre, c'est Jésus, et Jésus crucifié.* »

Abbé Bruno Chassagne



LE CHEF DE LA SAINTE FAMILLE

Nous ne savons que très peu de choses de la vie et des oeuvres de saint Joseph, si peu de chose qu'une biographie de ce grand saint nous est impossible. Après tout, qu'importe ! Si Dieu avait voulu que nous connaissions la vie de saint Joseph, l'Écriture nous en aurait dit plus à son sujet. Il faut dire qu'aux yeux du monde, la vie de saint Joseph n'a rien d'extraordinaire, que dire d'un charpentier de Nazareth ? C'est à la lumière de la foi qu'elle prend tout son sens. Joseph, époux de Marie, a été intimement associé au grand mystère de l'Incarnation, parce que Marie est la Mère du Dieu fait Homme. La grandeur et la dignité de saint Joseph reposent en cela. Il fut trouvé digne de recevoir le dépôt du Verbe Incarné et de sa très sainte Mère.

Bossuet veut nous représenter ce grand Saint comme un homme que Dieu choisit parmi tous les autres, pour lui mettre en main son trésor et le rendre ici-bas son dépositaire. Il n'est rien aussi qui soit plus illustre et que ce beau titre de dépositaire nous découvrant les conseils de Dieu sur ce bienheureux patriarche, nous montre la source de toutes ses grâces et le fondement assuré de tous ses éloges. Il m'est aisé de vous faire voir combien cette qualité lui est honorable. Car si le nom de dépositaire emporte une marque d'estime et rend témoignage à la probité ; si pour confier un dépôt nous choisissons ceux de nos

amis dont la vertu est plus reconnue, dont la fidélité est plus éprouvée, enfin les plus intimes, les plus confidents : quelle est la gloire de saint Joseph que Dieu fait dépositaire, non seulement de la bienheureuse Marie, que sa pureté angélique rend si agréable à ses yeux, mais encore de son propre Fils, qui est l'unique objet de ses complaisances et l'unique espérance de notre salut : de sorte qu'en la personne de Jésus-Christ, saint Joseph est établi le dépositaire du trésor commun de Dieu et des hommes. Quelle éloquence peut égaler la grandeur et la majesté de ce titre.

Jésus est le trésor commun de Dieu et des hommes ! Et c'est à saint Joseph qu'il fut confié ! Telle fut sa vocation sur terre; une vocation unique, révélée par l'ange : "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint Esprit." (Mt 1,20) En acceptant de prendre avec lui Jésus et Marie, et en accomplissant ainsi sa vocation, saint Joseph devint chef de la Sainte Famille, chaste gardien de la Vierge et Protecteur diligent de Jésus. (Litanies de saint Joseph) Ainsi, selon Monsieur Olier, saint Joseph est "le caractère et l'image de la fécondité du Père éternel" ou encore, "l'image de l'amour du Père éternel pour son Fils."

"Saint Joseph ayant été choisi par Dieu pour être son image envers son Fils unique n'a point été établi pour aucune fonction publique dans l'Eglise, mais seulement pour exprimer sa pureté et sa sainteté incomparable qui le sépare de toute la créature visible, poursuit Monsieur Olier. De là vient qu'il est le patron des âmes cachées et inconnues." C'est aussi ce qu'une sainte Thérèse d'Avila avait compris, elle qui le choisit "pour patron et intercesseur." "Je n'ai connu personne, écrit-elle, qui ait eu une véritable dévotion et la lui ait témoignée par ses actions, qui ne se soit avancé dans la vertu."

Chers amis, en ce temps de carême où l'Eglise nous invite à une plus grande sainteté - la pénitence n'en est qu'un moyen de l'atteindre - tournons nous vers saint Joseph, gardien de la Sainte Famille, afin qu'il nous prenne avec lui et nous guide vers le Royaume céleste. Protecteur de la Sainte Eglise et terreur des démons, puisse-t-il nous protéger du mal et faire de nous des saints à l'image de Celui qu'il peut légitimement appeler son fils : Jésus-Christ !

Abbé Laurent Demets



LE RAPPEL DE L'EGLISE

Rien de plus beau et rien de plus précieux que la vie humaine sur cette terre ! Dans le livre de la Genèse, au début de l'Ecriture Sainte, nous lisons :

" Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre." Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit: " Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre..." Après chaque phase de la création, il est dit que "cela était bon", mais après la venue à l'existence de l'être humain le texte sacré ajoute : " Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était TRES bon."

On connaît les cérémonies de sacrifices humains dont les Européens au XVIe siècle sont témoins lorsqu'ils arrivent au Mexique : parfois en l'espace de quelques jours, voire de quelques heures, seulement des centaines d'enfants sont immolés ; on leur extrait le cœur pour les offrandes, on précipite le reste des corps du haut des collines, et tout le peuple poussant des cris assourdissants manifeste une joie délirante.

Certes notre monde, et surtout le "vieux continent" qu'est l'Europe, ne semble plus guère - sauf à l'occasion de certaines manifestations sans doute - exhiber un tel allant, mais les pratiques actuelles de l'infanticide et de l'avortement sont-elles moins horribles ? Ce sont "des crimes abominables", répète l'Eglise dans son dernier Catéchisme officiel (n° 2271), et, un peu avant, il est stipulé: " La vie humaine doit être respectée de manière absolue depuis le moment de la conception." (n°2270) Y a-t-il ici l'ombre d'une ambiguïté ? On peut se soucier de la nature, des animaux, de l'embellissement de l'habitat et de l'amélioration des conditions de vie, mais quel sens cela a-t-il si hypocritement on supprime ceux qui ne peuvent s'exprimer et n'ont même pas de quoi se défendre ? Depuis que la loi Veil a été promulguée en France (le 17 janvier 1975), se rend-on compte que plusieurs millions d'êtres humains, parmi les plus innocents, ont été massacrés ?

Honneur donc à ceux qui défendent la vie, l'histoire leur en sera gré lorsqu'on fera le triste bilan de la période que nous vivons ! Honneur à toutes les organisations et à ceux et celles qui militent dans ce combat majeur. Signalons juste ici le docteur Dor (SOS TOUT-PETITS) que beaucoup connaissent déjà. On peut lire une foule de nouvelles et d'articles sur son site. En voici un exemple : "Lors du forum sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG) qui s'est tenu à Paris le 7 mars 2011, des spécialistes ont déploré l'augmentation du nombre d'avortements chez les jeunes femmes et adolescentes, qui va de pair avec une large diffusion de la contraception." Et un autre, tiré d'une autre étude : "Les femmes qui ont subi un avortement ont 81% de risques d'avoir des problèmes mentaux, et plus encore de risques d'abuser de drogues ou d'avoir des comportements suicidaires (230% et 155% respectivement).

Le docteur Priscilla Coleman, qui a mené l'étude, a prouvé que presque 10% des incidences sur tous types de problèmes de santé mentale étaient directement imputables à l'avortement. Les femmes qui subissent un avortement sont aussi soumises à un risque accru d'abuser de l'alcool, de la marijuana, de faire une dépression, d'avoir des problèmes d'anxiété et des idées suicidaires."

L'organisation SOS TOUT-PETITS, ainsi que certains de nos fidèles, furent présents à Paris lors de la Marche pour la Vie de cette année (le 22 janvier). Le magazine "Famille chrétienne" (N° 1775) rapporte que cette Marche est un "collectif de onze associations" et qu'elle jouit "d'un soutien grandissant de l'institution catholique : d'année en année, le Comité de soutien s'est enrichi de signatures d'évêques en fonction, aujourd'hui au nombre de seize" (p. 16). Monseigneur Lebrun de Saint-Etienne fut le premier évêque à participer à la Marche il y a deux ans.

Même si nos moyens personnels sont limités, faisons quelque chose, nous ne pouvons rester passifs ! Sur le plan religieux (finalement le plus important, au-delà des considérations sociologiques et de santé), l'avortement est un péché mortel : il est à fuir à tout prix. Que le Seigneur, que Notre-Dame et saint Joseph, à qui ce mois de mars est consacré, nous protègent et nous convertissent tous !

Abbé Gérald Duroisin



EN ATTENDANT LES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES

Connaissez-vous la vie de Garcia Moreno par le Père Berthe? Alors, si vous avez soif de livres passionnants, téléchargez-le tout de suite : [http://www.liberius.net/livre.php?id_livre=236!](http://www.liberius.net/livre.php?id_livre=236) Chez les bouquinistes, il faut avoir beaucoup de chance pour le trouver.

Vous allez me dire : mais qu'est-ce que vous allez chercher ! La vie d'un Président d'un état d'Amérique du Sud du dix-neuvième siècle peut-elle nous apporter un peu de lumière aujourd'hui ? Vous le comprendrez quand vous lirez le titre complet de l'ouvrage: "Garcia Moreno, Président de l'Equateur, vengeur et martyr du droit chrétien (1821-1875)"

L'histoire de notre pays est chrétienne, et tout ce qu'il y a de bon dans ses lois et ses mœurs est catholique. La meilleure garantie de paix, de liberté, ou de cohésion sociale se trouve dans la proximité avec le fondement de toute paix, de toute joie qu'est le Christ. Toute l'histoire de notre pays le proclame. Quand nos rois se sont écartés d'une profonde union avec l'Église, les peuples ont eu à en pâtir.

Pour juger de la profondeur de cet ouvrage et de l'avantage qu'il y a de le lire, je vous ai transcrit ci-après la lettre du T. R. Père dom Couturier, Abbé de Solesmes, à l'auteur : *Solesmes, le 8 septembre 1887.*

Mon Révérend Père,

Je ne sais quel sort la presse ou l'opinion réserve à votre beau livre sur Garcia Moreno ; mais certainement pour tous ceux qui savent lire et comprendre, amis et ennemis, l'apparition de ce livre est un événement. La Révolution a pris définitivement possession du monde ; elle règne presque partout, souvent même chez ceux qui prétendent la combattre. Ses idées ont tout envahi.

C'est pourquoi l'Église a dû essayer de mettre une digue à ce torrent. Le Syllabus a condamné, en les énumérant un à un, tous les principes révolutionnaires, et Léon XIII, dans son admirable encyclique Immortale Dei, où il renouvelle ces condamnations, nous a donné, avec l'autorité in-

faillible de ses jugements, la synthèse complète de la société catholique. Tous le pensaient ainsi, et ils se persuadaient qu'ils avaient seuls pour eux la prudence et la raison.

Or, votre livre aujourd'hui, mon Révérend Père, vient nous montrer par les faits que tous ont tort, qu'un état chrétien est encore possible de nos jours, qu'il est possible de remonter le torrent révolutionnaire, possible de se débarrasser de l'hypothèse et de prendre le Syllabus pour règle des états et des sociétés, possible enfin d'attaquer dans sa source les principes de la révolution.

Votre héros Garcia Moreno l'a fait, au milieu de difficultés inouïes : l'ennemi au dehors ; au dedans une armée désorganisée, une magistrature sans traditions et sans principes, un clergé dans la révolte, ne connaissant plus les lois de la hiérarchie, des ordres religieux sans autre règle que la licence, tous les caractères amoindris par le catholicisme libéral, et enfin, pour profiter de ces éléments de désordre, les francs-maçons partout.

La tâche était impossible ; Garcia Moreno n'a pas reculé, et son éternelle gloire est d'avoir réussi.

Par le côté humain et vulgaire de l'histoire, Garcia Moreno devrait avoir sa place sans conteste parmi les plus grands noms. Son courage invincible dans les dangers, son énergie en face des obstacles où tous ont échoué, la sagesse de ses vues pour organiser, réformer, sa force indomptable de caractère pour dominer les hommes, son habileté et sa prudence pour les conduire et les entraîner, sa gloire enfin dans les combats, où il égale et souvent surpasse ce que la valeur guerrière a de plus étonnant : aucun genre de grandeur n'a manqué à notre héros, et, à la mesure de l'histoire même la plus sévère dans ses jugements, il en faudrait moins pour faire de Garcia un grand homme.

Mais ce n'est pas là son vrai titre à l'admiration du monde. Ses talents prodigieux, ses succès inouïs n'ont été pour lui que des moyens. Il avait une pensée plus haute, qui a fait l'unité de sa vie et l'inspiration de sa noble nature. Il était catholique et aimait l'Église, la gardienne infallible de la vérité.

Or, il savait par la parole du divin maître que la vérité seule délivrera le monde, les sociétés aussi bien que les individus. C'est pourquoi il voulut faire de la vérité catholique la règle invariable et absolue de sa conduite, dans la vie politique comme dans la vie privée.

C'est là le trait caractéristique de Garcia Moreno, que vous avez su mettre en lumière, mon Révérend Père, avec le talent de l'écrivain qui aime son héros et le fait aimer de ses lecteurs.

Aussi cette vie, comme je le disais en commençant, a-t-elle été la démonstration très complète par le fait que l'État chrétien n'est pas une utopie, que nous pouvons encore demander un gouvernement où le Christ soit vraiment roi et l'Église reconnue comme reine.

La mort de Garcia Moreno n'a pas détruit cette conclusion ; mais elle laisse aux chefs de gouvernements, princes ou présidents de la république, une grande leçon, en leur apprenant que le pouvoir n'est pas seulement un droit à des honneurs, mais un devoir imposé par Dieu, qu'il faut savoir embrasser et accomplir malgré les contradictions et les menaces, dût-on y laisser la vie.

Une société est heureuse quand Dieu lui donne des hommes de cette trempe. Puisse votre livre, mon Révérend Père, éclairer et préparer les âmes à recevoir la lumière divine de la foi, qui a fait la force de Garcia Moreno ! Elle est la première condition nécessaire au salut des peuples. Veuillez agréer, mon Révérend Père, avec mes remerciements, mes très vives félicitations et l'hommage d'un profond respect.

+Fr. J. Charles Couturier, Abbé de Solesmes

Certes il y aura encore des personnes pour dire, que tout cela ne peut être réalisé aujourd'hui, tant est profonde la haine de l'Église catholique. C'est oublier la grâce de Dieu, qui continue avec bonté de sauver les hommes, le nombre de personnes de bonne foi et de conscience droite qui se tournent vers le bien, avec la grâce de Dieu, même si elles sont (encore) étrangères à la foi catholique ; la prière incessante des moines, des religieux, des solitaires, des braves gens, des familles, des enfants, des persécutés, et des martyrs qui crient vers Dieu, lui demandant de soulager son peuple et la fille aînée de l'Église.

Franz Pautler

LES MIRACLES EUCHARISTIQUES

LES BIENFAITS DU SACRIFICE DE LA MESSE ENVERS LES DÉFUNTS.

LE BIENHEUREUX HENRI SUSO ET SON AMI DÉFUNT.



Le bienheureux Père Henri Suso (1296-1366) est un Dominicain allemand, grand contemplatif et digne fils spirituel de Saint Dominique. Etant entré en religion, il suivit ses études à Cologne, en Allemagne. Là, il avait fait avec un de ses camarades le vœu suivant: celui d'entre eux qui resterait le plus longtemps sur cette terre devrait célébrer la Messe pour son ami ; chaque lundi, la messe des morts et chaque vendredi, celle de la Passion.

Le bienheureux vit bientôt mourir son ami, avec douleur. Il parut alors devant Dieu, et quelques jours plus tard, le bienheureux Henri eut une visite : il vit son ami défunt, le visage défiguré et tordu par la souffrance.

L'âme se plaignit alors amèrement de ce que son ami l'avait oublié, et manquait à sa promesse. « Non, je ne vous ai pas oublié, assura le bienheureux Henri, et si je n'ai pas fait célébrer la Messe, j'ai chaque jour recommandé à Dieu instamment votre âme, et je me suis imposé des mortifications pour hâter votre délivrance ».

Alors le défunt répondit, « Voilà justement ce dont je viens me plaindre ! De tous les moyens que vous avez employé pour me secourir, vous avez négligé le plus efficace et le plus puissant : c'est le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est ce précieux Sang que je demande de vous, pour apaiser mes souffrances, et éteindre ce feu qui me torture. Seul le saint sacrifice de la Messe me délivrera de mes tourments ». Le bienheureux fut tout confus en entendant cela, et voulut réparer au plus tôt. Aussi, dès le lendemain, il chargea plusieurs prêtres de célébrer à cette intention, pour accomplir la promesse faite. Et après quelques jours, le défunt apparut de nouveau ; son visage était paisible, resplendissant, nimbé d'une auréole : « Merci, mon fidèle ami ! Me voici, grâce au sang de mon Sauveur, délivré des flammes expiatriques : je monte au ciel et je ne vous y oublierai pas ! »

Catéchisme de la FSSP « Les Trois Blancheurs »

ORIGINE DU REGINA CAELI



La dévotion à la Très Sainte Vierge a toujours été récompensée par des miracles de grâces et de vertus. Du temps que saint Grégoire le Grand était pape, c'est-à-dire vers 590, il survint à Rome une si effrayante calamité, que jamais on en n'avait vu de semblable.

On voyait tous les jours voyait tous les jours des milliers de personnes mourir presque subitement, si bien qu'il arriva un moment où les vivants n'étaient plus assez nombreux pour ensevelir les morts. Le saint pape ordonna des prières, des jeûnes, des pénitences ; mais tout parut inutile. Il prit alors le parti d'implorer la très sainte Vierge. Il ordonna que le clergé et le peuple iraient en procession jusqu'à l'église de Sainte-Marie Majeure, et qu'on y porterait un tableau, représentant la Mère de Dieu, peint autrefois par saint Luc lui-même, selon une pieuse tradition. Chose admirable, cette procession suspendit les ravages de la peste : partout où elle avait passé, on ne vit plus aucun nouveau malade et les anciens se guérèrent peu à peu. Mais, ce qui frappa le plus la foule des habitants qui avaient survécu, ce fut de voir dans l'air, au-dessus de la terrasse qui avait été bâtie par l'empereur Adrien, un ange en forme humaine, qui semblait tenir à la main une épée pleine de sang, et qui la remettait dans son fourreau, comme pour dire que la justice divine allait cesser d'exercer ses rigueurs. D'autres anges se joignirent à ce premier, et on les entendit chanter, à la louange de la très sainte Vierge, cette antienne si connue : *Regina coeli, laetare, alleluia !* Le saint pape Grégoire le Grand, qui l'entendit comme tout le monde, s'écria alors avec toute la ferveur possible : *Ora pro nobis Deum ! Alleluia !* C'est de là qu'est venue l'antienne du *Regina coeli*, que nous disons durant tout le temps pascal, c'est-à-dire depuis le Samedi-Saint jusqu'à la veille de la sainte Trinité.

Explication du catéchisme de Rodez, I, 152.

NOTRE VIE CHRETIENNE

******* et la REGLE DE SAINT BENOIT**

La société moderne et l'éducation



L'éducation et l'instruction de nos enfants est l'objet de bien des surenchères, et particulièrement dans la période actuelle où se déroule la campagne pour l'élection présidentielle. Cet important sujet intéresse vivement les familles, et tout particulièrement les familles chrétiennes, dont le plus cher désir est de donner à

leurs enfants une formation humaine, morale et religieuse qui puisse les armer solidement pour surmonter toutes les épreuves de leur vie.

Cet intérêt pour le système éducatif a toujours été l'objet de débats au sein de la société, mais l'affaire atteint un point crucial, à cause du sévère constat d'échec actuel qui démontre l'inutilité et l'inefficacité de toutes les tentatives de réformes, et met en évidence la nocivité de l'idéologie qui les a engendrées depuis bien des années.

Le problème est aggravé par la triste situation de notre pays, coupé en deux parties sensiblement égales depuis la révolution française, l'une et l'autre en perpétuel conflit depuis deux siècles.

La première partie, dite laïque, (ce qui ne veut pas toujours dire athée), où l'enseignement se veut « humaniste », fait abstraction des valeurs spirituelles et morales issues de la foi chrétienne, en considérant qu'elles font partie de la sphère privée des individus. Cet enseignement se déclare neutre, mais s'emploie à former des citoyens dans le moule républicain, en passant volontairement sous silence - et en combattant même - la part de la formation spirituelle, morale et religieuse pourtant indispensable à la formation humaine.

Les conséquences ne se sont pas fait attendre, un profond relâchement du lien familial est apparu, et, avec la crise de l'autorité et de la responsabilité, a engendré la démission des parents vis à vis de leurs enfants et une regrettable permissivité dans le domaine si délicat de la liberté individuelle.

Cette accumulation a fini par provoquer un dérèglement de la vie sentimentale et une sexualité juvénile débridée, encouragée, depuis l'extérieur des familles, par de puissants groupes de pression qui militent

pour inciter les plus jeunes à se libérer de toutes contraintes en accédant à la contraception.

Mais, c'est un comble, aujourd'hui ces mêmes lobbies déplorent (avec des larmes de crocodile), une augmentation alarmante des avortements juvéniles, et ne trouvent rien de mieux que prôner le tout-contraceptif sans contrôle des parents pour remédier à cette grave situation.

C'est à cause de tous ces dérives que la seconde moitié de la population française, pétrie des valeurs héritées de la culture chrétienne, et qui tient essentiellement à une forme d'enseignement radicalement différente, soutient l'existence, la création et l'entretien des écoles libres catholiques, (et de plus en plus nombreuses sans contrat avec l'Etat), dans lesquelles le projet éducatif d'instruction et d'éducation est établi sur les bases religieuses et morales chrétiennes en toute liberté et indépendance.

Grande est l'urgence d'enrayer la spirale infernale où les jeunes sont devenus l'objet de la convoitise des lobbies qui cherchent par tous les moyens à les conquérir dans le but de changer la société pour en faire une société d'esclaves sans foi ni lois, sans idéal, sans familles et sans Dieu.

Grande est l'urgence, pour résoudre cette épineuse question, de retrouver le point de vue lumineux donné par saint Benoît au Père Abbé d'un monastère, mais aussi, à tous les parents et éducateurs :

« Dans ses enseignements, l'Abbé doit suivre la forme donnée par l'Apôtre quand il dit : « Reprends, supplie, menace » (II Tim., IV, 2). Ainsi, il doit varier sa manière d'agir selon les moments et les circonstances, joignant les caresses aux menaces, montrant tantôt la sévérité d'un maître, et tantôt la tendresse d'un Père. Ainsi encore il doit reprendre plus durement ceux qui sont indisciplinés et turbulents, tandis qu'il lui suffira d'exhorter à faire de nouveaux progrès ceux qui sont dociles, doux et patients. Quant à ceux qui sont négligents ou dédaigneux, nous l'avertissons de les réprimander et de les corriger. Qu'il ne dissimule pas les fautes des délinquants ; mais qu'il s'applique, autant qu'il est en lui, à les détruire jusqu'à la racine, dès qu'elles commencent à paraître, se souvenant du malheur d'Héli, grand prêtre de Silo (I Rois, II, 12 ss.). Quant à ceux qui sont délicats et capables d'intelligence, il suffira qu'il les reprenne une ou deux fois par des admonitions. Mais ceux qui sont mauvais et durs de cœur, superbes et désobéissants, il les réprimera par les verges et autres châtiments corporels, dès qu'ils commenceront à mal faire, se souvenant qu'il est écrit : « Celui qui est dépravé ne se corrige pas par des paroles », et encore : « Châtie ton fils avec la verge, et tu délivreras son âme de la mort » (Proverbes, XVIII, 2 ; XXIX, 19).

En se mettant à l'école de saint Benoît, on ne devrait plus jamais assister à

des faits du genre dégénéré de celui-ci : la condamnation du maire d'un village qui a commis le crime de corriger corporellement un enfant qu'il vient de surprendre en train de commettre une grave bêtise sur l'espace public de sa commune !... Il est clair qu'en faisant du délinquant une victime, on a encore voulu saper à la base l'autorité du maître, du professeur, du père ou de la mère de famille : le délinquant pourra impunément faire fi, désormais, de toutes les règles de la vie sociale et collective !... C'est la méthode subversive globalement répandue ... Plus aucun parent ne peut corriger son enfant pour lui inculquer les notions de bien et de mal sans être accusé d'être un tortionnaire ... On est bien loin aujourd'hui de l'enseignement de saint Benoît, notre bienheureux Père, expert de douceur, mais aussi de fermeté !...

René Roseau



6 MARS SAINTE COLETTE VIERGE

Sainte Colette, fille d'un charpentier, naquit en 1380 à Corbie, en Picardie. Elle fut élevée dans la crainte de Dieu et la pratique des vertus chrétiennes. Elle s'était fait une solitude de la maison paternelle, vivant retirée dans une petite chambre, où elle partageait son temps entre la prière et le travail des mains. Alarmée du péril auquel l'exposait sa beauté, elle pria Dieu de la lui ôter ; et elle devint si pâle et si maigre, qu'elle était à peine reconnaissable. La mort de ses parents l'ayant dégagée des liens qui la retenaient dans le monde, elle se retira dans une communauté ; mais, ne la trouvant point assez austère, elle passa, de l'avis de son confesseur, dans le tiers ordre de Saint-François, puis chez les Urbanistes, c'est-à-dire chez les religieuses de Sainte-Claire mitigées par le pape Urbain. Elle s'estima très heureuse de servir les autres, sans prétendre à aucune charge qui la distinguât. Cependant le grand désir qu'elle avait de voir la discipline de son ordre rétablie, la porta insensiblement à concevoir le dessein de la rétablir. Mais, ne se jugeant pas capable d'une si grande entreprise, elle passa quatre ans entiers dans une cellule étroite, chargée d'un cilice et de chaînes de fer, et s'adonnant à toutes les austérités de la pénitence. Enfin, après avoir reconnu, par plusieurs inspirations, que la volonté de Dieu était qu'elle travaillât aussi au salut des autres, et le pape lui ayant donné toute l'autorité nécessaire pour cela, elle fit profession de l'institut de Sainte-Claire, et le réforma. Malgré des contradictions inouïes, elle rendit à un grand nombre de couvents leur première beauté et en fonda de nouveaux. Elle mourut à Gand, l'an 1447.

LES CHRÉTIENS AUX ARÈNES, PAR LE R.P. GAY



II. UNE PAGE D'HISTOIRE : MAXIMIEN ET DIOCLETIEN

L'esclave soldat de fortune avait été proclamé empereur en l'an 285 et s'était donné pour collègue Maximien, le barbare Pannonien. Sept ans après, en 292, il eut la fantaisie de s'adjoindre deux nouveaux césars, un Thrace, nommé Constance Chlore, un Dace, nommé Galerius. Il adopta Galerius, et lui passa son surnom de Jovius, fils de Jupiter : il donna Constance Chlore à Maximien. Maximien ne pouvait pas traiter moins divinement Constance que ne l'avait été Galerius : il lui passa son prénom Herculus, fils d'Hercule. Jupiter et Hercule se virent ainsi doublement représentés parmi les humains. Constance était le meilleur des quatre. Ce n'est pas dire beaucoup ; mais quand on a nommé ses trois collègues, on revient à lui pour pouvoir respirer un peu d'atmosphère honnête au milieu de cette buée d'ignominie qu'exhale la pourpre des autres Césars : on revient à Constance parce qu'on salue en lui le père de Constantin, qui sera le premier Empereur chrétien. La providence n'a-t-elle pas dirigé le choix du vieux Dioclétien sans qu'il s'en doutât ? Le Christ prenant en pitié le monde romain, n'a-t-il pas amené lui-même le fils de Constance sur les marches du trône, comme il mettra entre ses mains le sceptre pour lui faire arborer l'étendard de la Croix ? C'est en vain que Dioclétien forcera Constance à répudier Hélène, parce qu'elle est de trop basse origine pour ces parvenus et lui fera épouser Valérie : Hélène n'en sera pas moins la mère aimée, et la conseillère écoutée de Constantin ; Hélène n'en sera pas moins la grande ouvrière dans l'expansion du règne de Jésus-Christ.

Si Constance Chlore était le meilleur des quatre Césars, Galérius en était le pire : et pourtant nous connaissons Dioclétien et Maximien. C'était une bête fauve qui tenait plus du barbare que du civilisé.

Le fils du pâtre des bords du Danube que le caprice impérial vient

de revêtir de la pourpre, tient à garder les traits de son origine et ne s'en dépouillera jamais. De stature colossale, tout en lui, la parole, le geste inspirent la terreur. Il terrorisera Dioclétien lui-même qui va bientôt trembler devant son collègue, comme un enfant tremble en entendant hurler les loups. Ce ne sera donc pas dans la raison d'état, encore moins dans un attachement quelconque au paganisme, qu'il faudra chercher les causes de cette rage qui va déchaîner les fureurs de Galérius contre les chrétiens. Sa barbarie, sa cruauté naturelle, sa haine surtout contre tout ce qui est grand, noble et bon, seront les premières et uniques inspiratrices de sa politique féroce. Il faut à ce monstre couronné des victimes, comme il en faut au chacal : il lui en faut des monceaux pour qu'il puisse se baigner, se vautrer dans le sang : il faut qu'il en soit saturé. Il ne s'arrêtera au bout de dix ans, que le jour où les vers dévoreront ses entrailles pourries.

La hyène des déserts d'Afrique est cauteleuse et rampante : la race féline aime à jouer avec ses victimes avant de les égorger. La politique a parfois de ces secrets et de ces roueries infâmes : mais comme il est bien entendu que la politique peut avoir des raisons que le vulgaire ne doit pas comprendre, ne doit pas même soupçonner, la politique a toujours le droit pour elle, tant qu'elle demeure la force. Dioclétien était un politique : Galérius, choisi par lui, devait l'être aussi. On laissa donc, pour quelques temps encore, une liberté tolérante aux chrétiens ; on parut leur être quelque peu favorable : on alla même jusqu'à confier à des chrétiens quelques gouvernements de Province. Les officiers chrétiens du palais purent ostensiblement manifester leur foi ; parler ouvertement de la religion ; en professer les pratiques avec leurs femmes, leurs enfants, leurs serviteurs. Dorothee était presque un favori, Gorgonius recevait des marques publiques d'honneur à la cour ; Lucien, grand chambellan, avait pu convertir un grand nombre d'officiers du palais, et Théonas, l'évêque d'Alexandrie, lui traçait, dans un écrit qui pouvait être connu de tous à la cour de l'Empereur, une ligne de conduite qui est un monument de prudence et de sagesse. Dans cet écrit, les devoirs des chrétiens vis-à-vis de l'Empire étaient nettement définis par l'interprétation doctrinale de la parole du Maître : Rends à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ; de la parole de l'apôtre saint Paul : Soyez soumis à vos princes, même à ceux qui sont païens. Rien de tout cela semblait devoir effaroucher les Césars. C'était donc la tolérance au vu et au su de l'Empire. Grâce à cette tolérance, les assemblées chrétiennes devinrent plus nombreuses,

si nombreuses que les lieux ordinaires des réunions devinrent insuffisants et qu'il fallut en bâtir de nouveaux, sans avoir à en diminuer la destination. A Rome, les chrétiens se montrèrent au grand jour de la vie publique ; le Pape Marcellin administra ouvertement l'Église ; les prêtres célébrèrent les saints mystères dans les édifices officiellement consacrés au culte ; les diacres et les clercs remplirent leurs fonctions sans être traqués et même inquiétés par les païens. Ah ! C'était donc enfin la paix et la liberté !... Hélas ! Les nuages précurseurs de l'ouragan s'amassent à l'horizon ; la tempête va se déchaîner ; le sang va couler, et les ruines bientôt joncheront le sol. On sent la persécution sourde passer dans l'air : il y a comme un rugissement étouffé qui va déchirer le silence : c'est le rugissement du paganisme aux abois. Comme on entend dans la nuit, grondant au fond des antres, les rugissements confus, lointains, des fauves qui se mêlent aux bruissements des forêts agitées par un vent d'orage, qui se rapprochent, deviennent plus distincts et éclatent en mugissant. Ce n'est pas seulement chez Rufus, le belluaire, que mugit la bête ; c'est chez ce peuple que galvanise le récit des atrocités commises par Maximien dans les Gaules. Il n'y aura donc plus de spectacles à Rome ?... Où donc est le temps où l'on pouvait courir aux amphithéâtres pour y voir dépecer les chrétiens ?... Les voilà les spectacles du peuple-roi. Le vieux cri : Mort aux chrétiens ! Les chrétiens aux bêtes ! reste comme un écho endormi, inassouvi. Ne va-t-on pas réveiller cet écho ? lui rendre enfin ses vibrations stridentes ? Il y a bien de temps à autre quelques vexations, quelques victimes ; mais ce n'est pas avec des demi-mesures qu'on viendra à bout des Galiléens et de leurs sorcelleries. Ne voyez-vous pas, d'ailleurs, qu'ils deviennent arrogants ? On les trouve maintenant partout, et c'est grâce à la clémence inexplicable des Empereurs qu'ils ont cette audace. Allons, qu'on en finisse ! Et dans les carrefours on commence à désigner du doigt les chrétiens : En voilà un qui passe !... (à suivre...)

Votre santé ne pourrait supporter le jeûne, mais elle peut souffrir la privation d'une friandise. Vous ne pouvez souffrir des injures grossières, endurez un petit reproche sans murmure. On ne vous demande pas de sacrifier votre vie, ais conservez la patience dans un peti contre-temps.

Saint François de Sales



HISTOIRE D'EN RIRE...

* Dans un train, un voyageur qui a sauté le repas du midi se sent une petite faim. Il n'a pas le courage de se rendre au bar et demande alors au petit garçon assis non loin de lui :

- Voudrais-tu me rendre un service en allant me chercher un sandwich ? Je te donne dix euros, achètes-en deux, un pour toi, l'autre pour moi.

Quelques instants plus tard, le petit garçon revient en mangeant avec appétit son sandwich. Il rend cinq euros au représentant en lui disant :

- Désolé, mais il n'en restait qu'un !

* Au restaurant, un client passe sa commande et attend. Le garçon revient et lui passe l'addition.

- Qu'est-ce que cela veut dire ? Vous présentez la note au client avant qu'il ait mangé ?

- Mais toujours, monsieur, quand il commande des champignons.

* Une dame se lamente de grossir :

C'est inouï ! Je suis un régime d'une sévérité exemplaire, sans arriver à maigrir, et l'on m'a raconté qu'en allant aux courses deux jours par semaine, sur les hippodromes, une anglaise avait perdu quarante livres.

* Deux voisins discutent :

- Quand je fais une bêtise, je suis le premier à en rire.

- Vous ne devez pas vous ennuyer souvent !

* Deux femmes discutent : mon fils est un médecin merveilleux, dit la première. Je te conseille vivement d'aller le voir.

- Mais je n'ai rien, répond l'autre. Pourquoi irai-je le consulter ?

- C'est un si bon médecin, répond la première, très fière, que même si tu n'as rien, il te trouvera quelque chose.

* Une femelle perroquet a été achetée par la vieille Mac Kinley qui s'efforce des jours durant, de la faire parler sans obtenir le moindre son. Jusqu'au jour où le volatile se met en colère et s'écrie :

- Parler ! Parler ! Et moi, est-ce que je vous demande de pondre un œuf ?

* Sur le radeau qui dérive, depuis de longs jours, chargé d'une douzaine de naufragés, une dame dit à son mari :

- Je t'en prie, contente-toi, quand tu m'adresses la parole, de m'appeler par mon prénom. Tu ne peux pas imaginer les regards que ces affamés me jettent quand tu m'appelles : ma poulette, mon canard en sucre ou mon petit lapin.

APRÈS LA COMMUNION, IL FAUT FAIRE SON ACTION DE GRÂCE

Saint Philippe Néri éprouvait une vive douleur à la vue d'un homme qui après la communion s'éloignait presque immédiatement. Un jour, le saint appela deux enfants de chœur et leur dit : « Allumez vite ces deux cierges et accompagnez cet homme. » Ce cortège fit sensation dans la rue. A la vue des personnes qui le regardaient, notre homme se retourna et apercevant les deux acolytes, il leur dit : « Que faites-vous là ? – Monsieur le curé nous a dit de vous suivre. » Aussitôt il revint à l'église et demanda à saint Philippe ce que cela signifiait. « Mais, répondit celui-ci, j'ai fait ce que vous avez omis de faire ; j'ai fait rendre à celui qui était dans votre cœur les honneurs que vous ne lui avez pas rendus. » Le coupable tout confus se mit à genoux pour faire son action de grâce, qu'il n'omit plus jamais, et à laquelle il consacra désormais un quart d'heure, ce que devraient toujours faire tous les communiants.

CARNET DE FAMILLE

Naissances et Baptêmes :

de **Natacha** née le 31 janvier 2012, 2e enfant de **Monsieur et Madame Thomas Studer**, a été baptisée le 18 février en la Chapelle Saint-Bernard.

de **Aldric**, né le 5 février 2012, 7e enfant de **Monsieur et Madame Eric Leroy, (Véronique Rouchon)** a été baptisé le 26 février à Riaumont. Il est le 7e petit-enfant de **Monsieur et Madame Henri Rouchon**.

MARS

<u>Jeudi 1</u> : De la férie	(18h00)
HEURE SAINTE	(17h00)
<u>Vendredi 2</u> : <u>DES QUATRE-TEMPS DE CARÊME</u> ; 1er vendredi du mois (abstinence)	(16h15) (18h00)
<u>Samedi 3</u> : <u>DES QUATRE-TEMPS DE CARÊME</u> ; 1er vendredi du mois	(09h00) (10h30)
<u>Dimanche 4</u> : 2ème <u>DIMANCHE DE CARÊME</u>	(10h30) (19h00)
<u>Lundi 5</u> : De la férie	(18h00)
<u>Mardi 6</u> : De la férie. Mémoire des saintes Perpétue et Félicité	(16h15) (18h00)
<u>Mercredi 7</u> : De la férie. Mémoire de saint Thomas d'Aquin	(16h15) (18h00)
<u>Jeudi 8</u> : De la férie. Mémoire de saint Jean de Dieu	(18h00)
<u>Vendredi 9</u> : De la férie. Mémoire de sainte Françoise romaine (Abstinence)	(16h15) (18h00)
<u>Samedi 10</u> : De la férie. Mémoire des 40 saints martyrs de Sébaste	(09h00) (10h30)
<u>Dimanche 11</u> : 3ème <u>DIMANCHE DE CARÊME</u>	(10h30) (19h00)
<u>Lundi 12</u> : De la férie. Mémoire de saint Grégoire Ier	(18h00)
<u>Mardi 13</u> : De la férie	(16h15) (18h00)
<u>Mercredi 14</u> : De la férie	(16h15) (18h00)
<u>Jeudi 15</u> : De la férie	(18h00)
<u>Vendredi 16</u> : De la férie (Abstinence)	(16h15) (18h00)
<u>Samedi 17</u> : De la férie. Mémoire de saint Patrick	(09h00) (10h30)
<u>Dimanche 18</u> : 4ème <u>DIMANCHE DE CARÊME</u>	(10h30) (19h00)
<u>Lundi 19</u> : <u>Saint Joseph, époux de la T.S. Vierge et Patron de l'Eglise Universelle</u>	(18h00)
<u>Mardi 20</u> : De la férie	(16h15) (18h00)
<u>Mercredi 21</u> : De la férie. Mémoire de saint Benoît	(16h15) (18h00)
<u>Jeudi 22</u> : De la férie	(18h00)
<u>Vendredi 23</u> : De la férie (Abstinence)	(16h15) (18h00)
<u>Samedi 24</u> : De la férie. Mémoire de saint Gabriel	(09h00) (10h30)
<u>Dimanche 25</u> : 1er <u>DIMANCHE DE LA PASSION</u>	(10h30) (19h00)
<u>Lundi 26</u> : <u>Annonciation de la Très Sainte Vierge</u>	(18h00)
<u>Mardi 27</u> : De la férie. Mémoire de saint Jean Damascène	(16h15) (18h00)
<u>Mercredi 28</u> : De la férie. Mémoire de saint Jean Capistran	(16h15) (18h00)
<u>Jeudi 29</u> : De la férie	(18h00)
<u>Vendredi 30</u> : De la férie. Mémoire de Notre-Dame des 7 douleurs (Abstinence)	(16h15) (18h00)
<u>Samedi 31</u> : De la férie	(09h00) (10h30)

-
- * A Pélussin, messe dominicale à 8h15, en l'église Notre-Dame
 - * A Montbrison, messe chantée à 11h00, le 3e dimanche du mois en l'église Saint-Pierre
 - * A Saint-Bernard : avant les messes de 10h30 et 18h00, récitation du chapelet
 - * Vêpres et Salut du Très Saint-Sacrement, chaque dimanche à 18h15.
 - * Sont soulignées les fêtes de 1ère et 2ème Classe
 - * Chaque jeudi et vendredi, exposition du Très Saint-Sacrement à 17h.
 - * Chaque vendredi de carême, chemin de croix à 17h25

AURIL

<u>Dimanche 1 : DIMANCHE DES RAMEAUX</u>	(10h30) (19h00)
<u>Lundi 2 : LUNDI SAINT</u>	(18h00)
<u>Mardi 3 : MARDI SAINT</u>	(16h15) (18h00)
<u>Mercredi 4 : MERCREDI SAINT</u>	(16h15) (18h00)
<u>Jeudi 5 : JEUDI SAINT</u>	Bénédictio des enfants à (18h15)
A la chapelle Saint-Bernard	Messe chantée à (18h30)
	Adoration au reposoir jusqu'à (22h00)
<u>Vendredi 6 : SAMEDI SAINT (Jeûne et abstinence)</u>	chemin de croix à (17h45)
A la chapelle Saint-Bernard	Action Liturgique à (18h30)
<u>Samedi 7 : SAMEDI SAINT -VIGILE PASCALE A LA CHAPELLE SAINT-BERNARD A</u>	(20h45)
<u>Dimanche 8 : DIMANCHE DE PÂQUES - RESURRECTION DE N.-SEIGNEUR</u>	(10h30) (19h00)
<u>Lundi 9 : LUNDI DE PÂQUES</u>	(18h00)
<u>Mardi 10 : MARDI DE PÂQUES</u>	(18h00)
<u>Mercredi 11 : MERCREDI DE PÂQUES</u>	(18h00)
<u>Jeudi 12 : JEUDI DE PÂQUES</u>	(18h00)
<u>Vendredi 13 : VENDREDI DE PÂQUES</u>	(18h00)
<u>Samedi 14 : SAMEDI IN ALBIS</u>	(10h30)
<u>Dimanche 15 : DIMANCHE IN ALBIS.</u>	(10h30) (19h00)
<u>Lundi 16 : De la férie</u>	(18h00)
<u>Mardi 17 : De la férie. Mémoire de saint Anicet</u>	(18h00)
<u>Mercredi 18 : De la férie</u>	(18h00)
<u>Jeudi 19 : De la férie</u>	(18h00)
<u>Vendredi 20 : De la férie</u>	(18h00)
<u>Samedi 21 : Saint Anselme, évêque et docteur de l'Eglise</u>	(10h30)
<u>Dimanche 22 : 2ème DIMANCHE APRES PÂQUES</u>	(10h30) (19h00)
<u>Lundi 23 : De la férie. Mémoire de saint Georges, martyr</u>	(18h00)
<u>Mardi 24 : Saint Fidèle de Sigmaringen, martyr</u>	(16h15) (18h00)
<u>Mercredi 25 : Saint Marc, évangéliste</u>	(16h15) (18h00)
<u>Jeudi 26 : Saint Clet et Marcellin, papes et martyrs</u>	(18h00)
<u>Vendredi 27 : Saint Pierre Canisius, confesseur et docteur de l'Eglise</u>	(16h15) (18h00)
<u>Samedi 28 : Saint Paul de la Croix, confesseur</u>	(09h00) (10h30)
<u>Dimanche 29 : 3ème DIMANCHE APRES PÂQUES</u>	(10h30) (19h00)
<u>Lundi 30 : Sainte Catherine de Sienne, vierge</u>	(18h00)



- * A Pélussin, messe dominicale à 8h15, en l'église Notre-Dame
- * A Montbrison, messe chantée à 11h00 le 3e dimanche du mois, en l'église Saint-Pierre
- * A la chapelle Saint-Bernard : Avant les messes de 10h30 et 18h00, récitation du chapelet
- * Vêpres et Salut du Très Saint-Sacrement, chaque dimanche à 18h15.
- * Sont soulignées les fêtes de 1ère et 2ème Classe
- * Chaque jeudi et vendredi, exposition du Très Saint-Sacrement à 17h.